

Exemple 1: Felix Howald, directeur de la Chambre de commerce et d'industrie de Suisse centrale

Eviter de se prendre trop au sérieux

Felix Howald a réussi à convaincre le comité de la Chambre de commerce et d'industrie de Suisse centrale: il a demandé et obtenu un régime à temps partiel alors que son poste de directeur était prévu pour un plein-temps. Pour cet homme de 44 ans, consacrer du temps à sa famille de six personnes est également essentiel, bien que ce double rôle soit exigeant. Il bénéficie pour cela d'une certaine flexibilité horaire et d'une équipe bien organisée.

Il y a quatre ans, quand le comité de la Chambre de commerce et d'industrie de Suisse centrale (IHZ) se cherchait un nouveau directeur, il ne s'agissait pas, bien sûr, d'un poste à temps partiel. Quand on dirige le secrétariat d'une association de 650 membres, il y a de quoi être surabondamment occupé. Felix Howald posa néanmoins sa candidature et créa la surprise en conditionnant son intérêt pour le job à un temps partiel. Auprès de son précédent employeur déjà, il travaillait à temps partiel en tant que membre de la direction. Pourquoi?: «Il est important pour moi d'avoir du temps pour autre chose», dit-il. En l'occurrence pour sa famille, puisqu'il est le père de quatre enfants âgés de 5 à 13 ans. Bien que sa femme n'ait pas d'activité professionnelle, elle estime nécessaire, elle aussi, qu'il assume son rôle de père à la maison.

M. Howald obtint le poste, peut-être parce qu'il sut défendre avec beaucoup de conviction son activité à 80 pour cent. «J'ai pu persuader les responsables que ce temps partiel offrait des avantages pour tout le monde», se souvient-il. Avant de s'établir avec sa famille en Suisse centrale, ce Bernois a roulé sa bosse dans le monde. Entre autres, il a travaillé en Colombie ainsi qu'à Genève pour le World Economic Forum.

Des horaires de travail flexibles permettent de réduire le stress

Diriger une Chambre de commerce et d'industrie n'est pas une activité ordinaire. On attend d'un titulaire à temps complet qu'il fasse des semaines de 50 heures, souligne le directeur à temps partiel: «Mon poste dépasse certainement les 100 pour cent». Parfois Felix Howald ressent une double attente pro-



*Pour Felix Howald, directeur de la IHZ à Lucerne:
«Le temps partiel est partout possible, mais la solution est toujours individuelle».*

fessionnelle et familiale, à laquelle il souhaiterait pouvoir répondre simultanément. Cet équilibriste exige beaucoup de souplesse de tous côtés, affirme Felix Howald: «Le plus dur, pour moi, est de ne pas me laisser piéger moi-même.» Concrètement, il n'a pas d'horaire de travail régulier, mais «un régime de liberté qui permet d'évacuer beaucoup de stress». Quelquefois, le chef prend congé tout un après-midi dans la semaine, parfois deux heures seulement. Les manifestations en soirée font partie de son cahier des charges. Mais M. Howald n'a aucun problème à déléguer les invitations: «On ne peut pas être partout et, de plus, il faut éviter de se prendre trop au sérieux.»

Le gain de temps compense largement la perte de salaire

Ce poste de cadre à temps partiel a été possible grâce à une petite équipe or-

ganisée qui partage le sens des responsabilités de son chef. Le temps partiel vaut de l'or, déclare M. Howald. «Tant il est vrai que la vie est tellement plus qu'un emploi en soi.» Son mode de travail est accepté dans son environnement professionnel et il doit rarement s'en expliquer. Lorsqu'il arrive que son occupation à temps partiel fasse l'objet d'une discussion, Felix Howald observe auprès de ses collègues un mélange d'admiration et d'envie: «Plus d'un estime qu'un temps partiel lui conviendrait aussi fort bien s'il s'y lançait.»

Le bilan de ce «réseauteur» de l'économie est donc positif. Il l'exprime volontiers par une formule tirée de son jargon professionnel: «Le gain marginal d'un surcroît de temps est supérieur au coût marginal d'un salaire un peu plus faible.» ■